

Le souffle de l'Esprit nous rend vraiment libres

Dans sa catéchèse hebdomadaire, mercredi 5 juin, le pape François a évoqué les noms de l'Esprit Saint dans la Bible et la façon dont il nous rend libres et nous libère des liens de l'égoïsme.

07/06/2024

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans la catéchèse d'aujourd'hui, je voudrais réfléchir avec vous sur le

nom par lequel l'Esprit Saint est désigné dans la Bible.

La première chose que nous connaissons d'une personne, c'est son nom. Il nous permet de l'appeler, de la distinguer et de nous souvenir d'elle. La troisième personne de la Trinité a également un nom : elle s'appelle l'Esprit Saint. Mais « Esprit » est la version latinisée. Le nom de l'Esprit, celui par lequel les premiers destinataires de la révélation l'ont connu, celui par lequel les prophètes, les psalmistes, Marie, Jésus et les Apôtres l'ont invoqué, est *Ruach*, ce qui signifie souffle, vent, respiration.

Dans la Bible, le nom est si important qu'il est presque identifié à la personne elle-même. Sanctifier le nom de Dieu, c'est sanctifier et honorer Dieu lui-même. Le nom n'est jamais une simple appellation conventionnelle : il dit toujours quelque chose de la personne, de son

origine ou de sa mission. C'est aussi le cas du nom *Ruach*. Il contient la première révélation fondamentale sur la personne et la fonction de l'Esprit Saint.

En observant le vent et ses manifestations, les auteurs bibliques ont été conduits par Dieu à découvrir un “vent” d'une autre nature. Ce n'est pas un hasard si, à la Pentecôte, l'Esprit Saint est descendu sur les Apôtres accompagné d’“un violent coup de vent” (cf. *Ac 2, 2*). C'est comme si l'Esprit Saint voulait apposer sa signature sur ce qui se passait.

Qu'est-ce que son nom *Ruach* nous apprend donc sur l'Esprit Saint ? L'image du vent sert avant tout pour exprimer la *puissance* de l'Esprit Saint. L'expression “Esprit et puissance”, ou “puissance de l'Esprit”, est un binôme récurrent dans la Bible. En effet, le vent est une

force impétueuse, une force indomptable, capable même de déplacer les océans.

Mais là encore, pour découvrir tout le sens des réalités bibliques, il ne faut pas s'arrêter à l'Ancien Testament, mais arriver à Jésus. À côté de la puissance, Jésus va mettre en évidence une autre caractéristique du vent, celle de la liberté. À Nicodème, qui lui rend visite la nuit, Jésus dit solennellement : « *Le vent souffle où il veut : tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi pour qui est né du souffle de l'Esprit.* » (Jn 3,8).

Le vent est la seule chose que l'on ne peut pas brider, que l'on ne peut pas “mettre en bouteille” ou en boîte. Tentons de “mettre en bouteille” ou en boîte le vent : ce n'est pas possible, il est libre. Prétendre enfermer l'Esprit Saint dans des concepts, des

définitions, des thèses ou des traités, comme le rationalisme moderne a parfois tenté de le faire, signifie le perdre, l'annuler, le réduire à l'esprit purement humain, un esprit simple. Mais il existe une tentation analogue dans le domaine ecclésiastique, celle de vouloir enfermer l'Esprit Saint dans des canons, institutions, définitions. L'Esprit crée et anime les institutions, mais lui-même ne peut être “institutionnalisé”, “chosifié”. Le vent souffle “où il veut”, de même l'Esprit distribue ses dons “comme il veut” (1 Co 12,11).

Saint Paul en fera la loi fondamentale de l'agir chrétien : « *Là où l'Esprit du Seigneur est présent, là est la liberté.* » (2 Co 3,17) dit-il. Une personne libre, un chrétien libre, c'est celui qui a l'Esprit du Seigneur. Il s'agit d'une liberté très singulière, bien différente de ce que l'on entend communément. Il ne s'agit pas de la liberté de faire ce que l'on veut, mais

de la liberté de faire librement ce que Dieu veut ! Non pas la liberté de faire le bien ou le mal, mais la liberté de faire le bien et de le faire librement, c'est-à-dire par attraction et non par contrainte. En d'autres termes, la liberté des enfants, et non des esclaves.

Saint Paul est bien conscient de l'abus ou de l'incompréhension que l'on peut faire de cette liberté ; il écrit aux Galates : « Vous, frères, vous avez été appelés à la liberté. Mais que cette liberté ne soit pas un prétexte pour votre égoïsme ; au contraire, mettez-vous, par amour, au service les uns des autres » (*Ga* 5,13). Il s'agit d'une liberté qui s'exprime dans ce qui semble être son contraire, elle s'exprime dans le service, c'est la vraie liberté.

Nous savons bien quand cette liberté devient un “prétexte pour la chair”. Paul en donne une liste toujours

actuelle : « inconduite, impureté, débauche, idolâtrie, sorcellerie, haines, rivalité, jalousie, emportements, intrigues, divisions, sectarisme, envie, beuveries, orgies et autres choses du même genre » (*Ga 5,19-21*). Mais il en va de même pour la liberté qui permet aux riches d'exploiter les pauvres, c'est une liberté hideuse, celle qui permet aux forts d'exploiter les faibles, et à tous d'exploiter l'environnement en toute impunité. Et cette liberté est mauvaise, ce n'est pas la liberté de l'Esprit.

Frères et sœurs, où puisons-nous cette liberté de l'Esprit, si contraire à la liberté de l'égoïsme ? La réponse se trouve dans les paroles que Jésus a adressées un jour à ses auditeurs : « *Si donc le Fils vous rend libres, réellement vous serez libres* » (*Jn 8, 36*). La liberté que nous donne Jésus. Demandons à Jésus de faire de nous, par son Esprit Saint, des hommes et

des femmes vraiment libres. Libres de servir, dans l'amour et la joie. Je vous remercie !

Que Dieu vous bénisse !

pdf | document généré automatiquement depuis <https://opusdei.org/fr-ci/article/cycle-de-catechese-sur-lesprit-saint-le-souffle-de-lesprit-nous-rend-vraiment-libres/>
(07/01/2026)